

SAMEDI 20 février 2021

« Père, pardonne-leur car ils ne savent
pas ce qu'ils font ».

PRIÈRE

Lorsque nous ouvrons le Livre, il y a des passages, des versets que nous peinons à lire et à entendre.

Et il arrive même que nous les passions sous silence.

Que ton Esprit nous en préserve.

Amen

ROMAINS 7,15-20

(...) je ne comprends rien à ce que je fais : ce que je veux, je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le fais. Or, si ce que je ne veux pas, je le fais, je suis d'accord avec la loi et reconnais qu'elle est bonne ; ce n'est donc pas moi qui agis ainsi, mais le péché qui habite en moi. Car je sais qu'en moi – je veux dire dans ma chair – le bien n'habite pas : vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir, puisque le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je le fais. Or, si ce que je ne veux pas, je le fais, ce n'est pas moi qui agis, mais le péché qui habite en moi

RÉPONS D'ORGUE

LUC 23, 33-38

Arrivés au lieu dit « le Crâne », ils l'y crucifièrent ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite, et l'autre à gauche.

Jésus disait : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Et, pour partager ses vêtements, ils tirèrent au sort.

Le peuple restait là à regarder ; les chefs, eux, ricanait ; ils disaient : « Il en a sauvé d'autres. Qu'il se sauve lui-même s'il est le Messie de Dieu, l'Elu ! »

Les soldats aussi se moquèrent de lui : s'approchant pour lui présenter du vinaigre, ils dirent : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même. »

Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « C'est le roi des Juifs. »

RÉPONS D'ORGUE

« Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

C'est la première parole de Jésus sur la croix, l'une des plus célèbres, une des plus connues, une des plus touchantes, aussi, si bien que nous avons fait de cette parole un mantra que nous aimons à répéter en église.

Et pourtant, c'est une parole qui aurait très bien pu ne pas figurer dans nos Bibles.

Les textes originaux des évangiles ont disparu.

Mais comme ils ont été copiés et recopiés pour être diffusés dans les communautés chrétiennes, nous disposons de plusieurs d'entre elles ; des compilations de feuilles cousues que l'on appelle des Codex, les ancêtres de nos livres.

Ces précieux manuscrits sont conservés dans des musées, des bibliothèques du monde entier, dont près de chez nous, la Fondation Bodmer à Genève.

C'est à partir de ces copies que l'on a stabilisé le texte de référence tel que nous pouvons le lire dans nos Bibles.

Or dans un certain nombre de ces Codex, dont le plus ancien conservé¹, ce verset, cette prière de Jésus sur la croix qui n'y figure pas.

Cette première parole de Jésus est certes admirable, mais elle est donc aussi une énigme scripturaire.

Selon les spécialistes, cette absence n'est pas due à la négligence d'un copiste besogneux qui aurait distrait au moment de recopier ce verset ... mais cette absence aurait été intentionnelle.

À un moment donné de l'histoire de l'église, certains courants chrétiens ont – semble-t-il - volontairement passé sous silence cette prière de Jésus.

Les spécialistes² évoquent deux raisons.

¹ Il s'agit du codex Vaticanus (conservé au Vatican) qui date du 4^{ème} siècle et qui chose exceptionnelle contient presque tout l'Ancien et le Nouveau testament.

² Dont notamment le spécialiste de l'évangile de Luc : François Bovon.

La première est que cette parole aurait été jugée trop accommodante, trop bienveillante à l'égard de ceux qui ont livré Jésus à la mort ... entendez par là les juifs.

La seconde raison est historique, et elle corrélée à la première.

Quarante ans après la mort de Jésus, au même endroit, il y eut une tragédie inqualifiable en Israël ; une tragédie collective tellement violente qu'elle va marquer et marque encore durablement la mémoire du peuple juif.

En l'an septante, Jérusalem fut assiégée, mise à sac, ses habitants massacrés et le Temple (le plus grand édifice de l'antiquité) détruit ; ce Temple qui était le centre de la religion juive.

Or certains chrétiens (bien intentionnés !) vont interpréter ce drame comme étant la juste rétribution divine sanctionnant les auteurs du crime de la crucifixion.

On le comprend, la prière de Jésus demandant à Dieu de pardonner à ces persécuteurs, s'ajustait mal avec cette lecture de l'histoire.

Sans compter qu'il paraît invraisemblable que Dieu ait pu ne pas exaucer la prière de Jésus.

Pour éviter ces invraisemblances, ces incohérences, certains chrétiens ont donc expurgé cette prière de Jésus du texte de l'évangile de Luc.

Il faut se rendre à l'évidence, on a donc voulu faire taire Jésus, le bâillonner, et ceci au sein même de l'Église.

Ce n'est pas une mince affaire et l'énigme est passionnante.

Heureusement, ces versions lacunaires, ces versions censurées du texte de l'évangile de Luc ne se sont pas imposées et c'est pourquoi nous pouvons – aujourd'hui - lire cette prière de Jésus dans nos Bibles.

Si le texte biblique a donc été préservé, on ne peut pas

en dire autant de la respectabilité de l'Église.

Car ce qui pourrait n'être qu'une anecdote nous rappelle ... hélas, trois fois hélas ... que le christianisme a été un terreau favorable, un humus qui a nourri la haine du juif.

Et nous savons ce que cette haine a suscité de violences, d'exactions, de barbaries au cours de l'histoire, culminant au siècle passé.

Ce qui a fait dire à un philosophe juif, Wladimir Jankélévitch, que « le pardon était mort dans les camps de la mort » ; on peut aisément comprendre ce cri désespéré.

Ce détour par l'histoire nous permet de mieux saisir le sens et la portée de cette courte prière de Jésus.

C'est pour briser le cycle infernal de la violence qui engendre la violence que Jésus prie Dieu sur la croix :

« Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Cette parole de Jésus est remarquable non pas parce qu'elle révélerait la grandeur d'âme de Jésus, non, mais parce que cette parole opère une rupture cruciale dans l'histoire et dans la manière habituelle qu'a l'être humain de répondre au mal ou à l'injustice subie.

Cette prière vient casser la logique comptable qui veut que l'être humain a toujours répondu au mal par le mal, fut-il proportionné : « œil pour œil et dent pour dent ».

Cette logique comptable infuse nos comportements, nos actions, nos affects depuis la nuit des temps. Elle est là tapie à notre porte.

Face au malheur, face à l'injustice, face au crime, l'être humain paraît programmé pour la vengeance, pour les représailles, pour la vendetta.

Et nous savons bien qu'en voulant nous faire justice nous-mêmes, nous alimentons sans fin le cercle de la violence (c'est pour cela que l'homme a inventé le droit et la justice).

Et si ce n'est pas nous qui nous faisons justice, nous
En confions la charge à Dieu sûr qu'il se servira alors
de notre calculette.

On trouve la trace de ce transfert dans certains
psaumes qui demandent vengeance à Dieu.

Ou dans l'interprétation que certains chrétiens ont
faite du malheur de l'an 70 s'abattant sur Jérusalem.

Le recours au Dieu juge, qui punit, qui condamne, qui
sanctionne est encore bien présent aujourd'hui encore
dans certains milieux chrétiens.

La prière de Jésus sur la croix vient percuter de
plein fouet cette logique qui sommeille en chacun de
nous, et c'est pourquoi cette prière est non seulement
bouleversante, mais qu'elle en est presque
insupportable.

Comment Jésus peut-il demander à Dieu de pardonner
à ceux qui le persécutent ?

La prière de Jésus est d'autant plus insoutenable qu'il
la prononce au moment le plus improbable, puisqu'il

vient à peine d'être crucifié.

La prière de Jésus est prononcée au cœur même de l'infamie.

Comment Jésus peut-il demander pardon en plein délit de barbarie, faudrait-il dire en plein « délire » de barbarie ?

Pour dépasser l'insupportable de cette prière, il faut la lire et la relire plusieurs fois pour prendre conscience que Jésus ne demande pas à Dieu de pardonner l'impardonnable.

Jésus ne demande pas à Dieu de pardonner la barbarie dont il est la victime.

Jésus ne demande pas à Dieu de pardonner la violence débonnaire des bourreaux qui s'acharnent sur lui et la poltronnerie de ceux qui se moquent de lui.

Le pardon de Dieu qu'implore Jésus ne porte pas sur les actes, les crimes, mais sur les personnes.

Dans sa prière, Jésus n'exprime pas non plus de la sympathie pour ceux qui l'ont livré ni pour ceux qui

l'ont condamné et torturé ni ne cherche à les excuser.

Par cette prière, Jésus exprime à Dieu sa foi profonde : à savoir que ces personnes valent plus que les actes innommables qu'ils ont commis parce que dit-il : « ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Jésus ne plaide pas ici des circonstances atténuantes, mais la portée de son propos est d'ordre anthropologique. Jésus dit ici quelque chose qui est propre à l'être humain.

On retrouve le propos chez Paul dans le texte aux Romains que nous avons entendu.

L'homme est comme prisonnier de ses « angles morts » qui l'empêchent de vouloir faire le bien qu'il aimerait faire.

Ces « angles morts » qui font que si souvent nous faisons ce que pourtant nous haïssons.

En demandant à Dieu de pardonner à ceux qui l'ont livré, torturés ... que demande Jésus à Dieu si ce n'est justement de ne pas réduire ses adversaires à leurs

« angles morts », à leurs actes, de ne pas les y enfermer.

Car même adversaire, même coupable, ces êtres valent plus que leurs actes et valent plus que les « angles morts » qui les aliènent.

C'est pour cela que Jésus ne prie pas pour une catégorie précise de personne.

Impossible – en effet - de savoir ce que recouvre ce « ils » de « ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Impossible de savoir ce que recouvre ce « leur » de « pardonne-leur » ... et c'est bien ainsi !

Jésus prie Dieu pour les autorités juives,

pour les autorités romaines,

pour les soldats,

pour la foule,

pour les croquantes et les croquants, tous les gens bien intentionnés qui riaient à le voir crucifié.

Jésus prie Dieu pour ses disciples, eux qui l'ont abandonné, ou trahi ou renié ...

Et ultimement Jésus prie Dieu pour moi, pour mon

pardon ; moi qui souvent ne fais pas le bien que j'aimerais faire.

Heureusement que cette prière est parvenue jusqu'à nous et que nous pouvons encore la lire dans nos bibles.

Alors que Jésus n'est pas encore mort (cela ne saurait tarder), entendez-vous que cette prière est déjà celle du ressuscité.

Car c'est un fait ... Jésus n'a pas attendu de passer de vie à trépas pour vivre en Ressuscité.

Ce que veulent ses persécuteurs, ses ennemis sans le savoir, à l'insu de leur plein gré, c'est d'enfermer Jésus avec eux dans leur logique ; cette logique qui a toujours prévalu dans ce monde ; la logique mortifère de la haine.

Par cette prière, Jésus manifeste sa liberté suprême et refuse de se laisser enfermer dans le cycle infernal de la violence.

En demandant à Dieu de pardonner à ses ennemis, c'est comme si Jésus l'implorait de ressusciter ce qui reste d'humain en eux.

Car il reste toujours quelque chose d'humain en l'autre, même dans le pire des salauds.

Reste à souligner qu'ici, ce n'est pas Jésus lui-même qui pardonne.

C'est étonnant, parce que les Évangiles nous présentent souvent Jésus en train de pardonner directement, sans passer par Dieu, comme le voulait la procédure.

Et Jésus encourage ses disciples à pardonner.

Jésus n'a de cesse de mettre le pardon entre nos mains.

Et pourtant ici, c'est à Dieu que Jésus demande de pardonner, comme s'il lui demandait de le faire à sa place.

Et ce détail aussi est libérateur.

Libérateur pour tous ceux et celles qui ne peuvent pas pardonner, vous en connaissez et peut-être même en faites-vous partie.

Je comprends, oh oui, que l'on puisse ne pas pardonner parce que l'injustice, le malheur subi est plus fort que nous.

Il n'y a voyez-vous (et cela m'afflige) que les bonnes âmes chrétiennes pour penser que le pardon est un devoir.

C'est faux !

Je comprends que l'on ne puisse pas pardonner.

Mais je comprends aussi, il n'y a qu'à lire les témoignages de ces crimes qui sortent maintenant dans les livres et les médias, que cette impossibilité contribue aussi à enliser, à embourber la victime dans son malheur, dans son ressentiment au point de lui pourrir la vie, au point de l'empêcher de vivre, ou de ne vivre que sur le mode de la survie.

Reste peut-être alors et je le dis avec beaucoup de prudence ...

Reste alors peut-être le recours, le secours qui consiste à faire sienne la prière de Jésus en croix.

« Père, pardonne ! parce que c'est au-dessus de mes forces ! »

Non seulement j'ai subi un malheur, mais ce malheur m'emprisonne, j'étouffe, je ne vis plus ... et je ne veux plus que ce malheur m'emprisonne.

Père, pardonne-leur et libère-moi, ressuscite-moi, redresse-moi !

Amen